L'EXPOSITION

Dans une Venise alors tournée vers le continent, Daniele, membre éminent de l'illustre famille Barbaro, héritier de Francesco et frère de Marcantonio, fut l'un des intellectuels majeurs du XVIe siècle : il s'intéressa à la philosophie, aux mathématiques, à l'astronomie, à l'optique, à l'histoire, à la musique et à l'architecture, tout en tissant un réseau dense de relations avec les plus importants acteurs des scènes politique, religieuse et culturelle de l'époque. C'est à la Biblioteca Nazionale Marciana qu'est conservé le noyau le plus considérable et le plus important de son œuvre autographe ; seuls quelques-uns de ses écrits ont été imprimés. Ces manuscrits, longtemps restés sur sa table de travail à Padoue, à Maser et surtout à Venise, provenant de diverses collections, témoignent de la méthode de travail des humanistes à la Renaissance et du processus de création des œuvres littéraires, scientifiques, théologiques et épistolaires, ainsi que de leur passage à la forme imprimée.

On peut se représenter Daniele dans sa bibliothèque, écrivant et préparant l'édition de ses textes, grâce aux images qui le représentent à différentes étapes de sa vie. L'un des deux portraits actuellement connus, peint par Titien (Madrid, Museo del Prado), le montre aux alentours de l'année 1545, trentenaire, docteur *in artibus* à Padoue et déjà auteur d'œuvres littéraires. Élu patriarche d'Aquilée en 1550, il apparaît sur le second portrait en homme d'église et homme de science, dans un décor antiquisant. Ce tableau (Amsterdam, Rijksmuseum) fut peint par Véronèse, selon toute probabilité au début des années 1560. À cette époque, Daniele travaillait encore à son commentaire sur Vitruve, élaboré avec Palladio, qui dessina la plus grande partie des planches du livre, et publié en 1556 en italien, puis en 1567 dans deux versions différentes, italienne et latine.

La première de ces deux éditions, représentée par Véronèse dans son portrait, comporte des gravures sur bois dont les dessins sont dus probablement à Giuseppe Porta Salviati. Ce dernier est, comme nous le savons, l'un des artistes qui ont participé à la splendide décoration de la *Libreria Sansoviniana*, dans la deuxième suite de toiles à partir de l'entrée. Des liens sont aussi attestés entre Daniele et Giovanni Battista Zelotti et Véronèse, peintres respectifs des cinquième et sixième suites. Il n'y a aucune preuve d'une intervention directe de Barbaro dans le programme iconographique de la *Libreria di San Marco*, mais sa prééminence dans la société culturelle et dans les académies de l'époque, qui ont joué un rôle essentiel dans la conception de la *Libreria*, ne fait aucun doute.

L'exposition a lieu dans les Salles Monumentales de la Biblioteca Nazionale Marciana (*Libreria di San Marco*), pour lesquelles, pendant les années correspondant à l'activité de Daniele et impliquant les artistes et les académies qui l'entourent, la Sérénissime a souhaité des cycles de figures allégoriques et emblématiques qui convergent et aboutissent à la *Sapienza* de Titien, suspendue au plafond du *Vestibolo*. La Sapienza (la Sagesse) se reflète en Dieu, au terme d'un parcours illustré par les différentes figures : l'étude favorise le développement des vertus nécessaires au patricien afin de participer en pleine conscience à la vie publique de Venise.

Les cycles figuratifs de la *Libreria*, réalisés durant les années 1560 sont comme le miroir des documents exposés, produisant une expression cohérente et complète de la Haute Renaissance vénitienne.

LA PÉRIODE DE FORMATION

Daniele Barbaro est né à Venise le 8 février 1514. Les personnalités les plus connues de sa famille sont Francesco Barbaro (1390-1454) et son grand-oncle Ermolao (c 1453-93), dont l'œuvre philosophique et littéraire joua un rôle fondamental dans la carrière de son neveu. Son enfance reste relativement méconnue : il est probablement allé étudier à Vérone, ville dans laquelle son grand-père, prénommé comme lui Daniele, occupait la charge de Capitaine. Vers 1535, nous le retrouvons à Padoue, où il fréquenta l'école de l'humaniste Giovanni Lampridio et le cercle culturel qui se réunissait dans le Château *del Catajo*, demeure de Beatrice degli Obizzi

En 1540, toujours à Padoue, il figure parmi les fondateurs des *Infiammati*. Se plaçant sous le signe du *motto* « Arso il mortal, al ciel n'andrà l'eterno » [Cat. 1], ce cercle culturel se proposait de mettre en pratique la « vraie et naturelle idée » d'écrire en langue vulgaire des textes philosophiques et littéraires en prose et en vers. Fondée sous l'impulsion de Leone Orsini, l'Académie réunissait les plus grandes figures littéraires du Padoue de l'époque. Le 19 septembre 1540 Daniele est diplômé *in artibus* de l'Université de Padoue, et la même année fut publié ce qui peut être considéré comme sa première œuvre éditée : le sonnet de sainte Catherine inséré dans *la Vita di Caterina Vergine* di Pietro Aretino [Cat. 2].

Deux ans plus tard, Barbaro entra dans le monde de l'édition en publiant chez les héritiers d'Alde Manuce un commentaire sur les écrits du philosophe et théologien Porphyre. La même année parut la *Predica de i sogni*, traité de jeunesse, signé du pseudonyme académique Hypneo da Schio. Toujours en 1542, les *Dialoghi* de Sperone Speroni voient le jour ; Barbaro n'en est évidemment pas l'auteur, mais l'éditeur [Cat. 5].

En 1544, une nouvelle traduction de la *Retorica* d'Aristote du grand-oncle Ermolao est publiée. Elle est accompagnée d'un commentaire signé par Daniele [Cat. 6]. La même année, il publie aussi *le Compendium Ethicorum et le Compendium scientiae naturalis* du philosophe grec, traduits aussi par son grand-oncle.

Daniele s'essaya à différents genres littéraires : le célèbre polygraphe Girolamo Ruscelli a publié – mais seulement en 1557 – le *Della Eloquenza* [Cat. 7], dialogue entre Nature, Art et Âme, composé par Barbaro pendant ses études à Padoue, alors que l'on peut faire remonter aux années 1548 la *Tragedia* sur Isabelle de Pologne, dont on a conservé le manuscrit autographe [Cat. 8].

LES CHARGES PUBLIQUES

Entre 1545 et 1546, Barbaro participe à la construction de l'*Orto botanico* (Jardin botanique) de Padoue. En effet, en 1544 il avait publié le *Compendium scientiae naturalis* d'Aristote. C'est peut-être dans cette œuvre, ou dans les centres d'intérêt qui étaient les siens à cette époque, que l'on peut trouver la motivation de son implication dans la réalisation du *Giardino dei semplici* de Padoue. Son intérêt pour les textes grecs est attesté par le fait qu'au printemps 1548 il obtient en prêt de la *Libreria di San Marco* le manuscrit du *Cynegetica* d'Oppien, qui avait appartenu à Bessarion.

La même année la Sérénissime confie à Barbaro la charge de *Provveditore di comun*. En effet, la participation active à la vie publique est de la compétence naturelle des patriciens vénitiens. En 1548 lui incombe une autre charge de premier ordre : il est nommé ambassadeur en Angleterre, et part donc pour Londres l'été de l'année suivante. De cette période subsiste le rapport que Barbaro a lu au Sénat en avril 1551 [Cat. 10], ainsi qu'une série de lettres à caractère théologique envoyées de Londres à sa tante Cornelia, religieuse au monastère de Santa Chiara à Murano [Cat. 11].

Cette charge prend cependant fin très rapidement : le 17 mai 1550, Barbaro est nommé *in pectore* patriarche d'Aquilée, successeur désigné de Giovanni Grimani, et rentre donc à Venise. Si cette nomination concerne les charges publiques assignées à Barbaro par le gouvernement de la République, elle place le patriarche aux marges de la scène politique et lui permet de se consacrer davantage à ses études et à des préoccupations plus personnelles : il perçoit des fonds, mais il n'est pas tenu d'exercer une fonction spécifique qui serait liée à sa charge.

En 1560, Barbaro est nommé historiographe public par la République, charge qui avait été occupée par Andrea Navagero ou encore par Pietro Bembo les années précédentes. Il s'agit d'un mandat sans revenu et qui n'exige pas nécessairement une production concrète. Il existe cependant une chronique signée de son nom, quantitativement importante, qui connut une large diffusion durant les XVIe et XVIIe siècles [Cat. 9]. Le début des années 1560 voit également la participation de Daniele au Concile de Trente. Ses interventions le 30 janvier et le 20 février 1562 concernent avant tout la question du contrôle sur les livres et de leur mise à l'index du point de vue de la protection des intérêts vénitiens.

BARBARO ET VITRUVE

Selon les propres dires de Barbaro dans un passage de la première édition du commentaire sur Vitruve (1556), la gestation de l'œuvre avait commencé déjà neuf années auparavant. C'est précisément en 1547 qu'est publiée à Venise la célèbre lettre de Claudio Tolomei à Augustino Landi, dans laquelle l'auteur évoque explicitement une nouvelle traduction complète de ce texte monumental, et Barbaro est en mesure de répondre à l'invitation. Les deux manuscrits exposés doivent probablement se référer aux premières années de travail sur l'œuvre (Cat. 17, 20), où il est possible de distinguer la main de Barbaro dessinateur.

Au début des années 1550, il est sans aucun doute déjà considéré par ses contemporains comme un expert en architecture et en art figuratif : dans l'année 1552, Giuseppe Porta Salviati, peintre qui plus tard participera à la décoration du Palais ducal et de la *Libreria di San Marco*, dédie à Barbaro la *Regola di far perfettamente col compasso la voluta et del capitello ionico et d'ogn'altra sorte* [Cat. 18], dont la dédicace se termine par ces mots : « Vostra Signoria Reverendissima oltra la cognitione che ha di varie scienze, ha molta notitia, et piglia incredibile dilettatione delle cose che appartengono all'Architettura ».

En 1556, *I dieci libri dell'Architettura di Vitruvio tradotti e commentati da Monsignor Barbaro eletto Patriarca d'Aquileggia* [Cat. 19] sont publiés chez Francesco Marcolini. Il s'agit d'un produit éditorial complexe, de grand format, richement illustré par des dessins de Palladio.

Exactement dix ans plus tard, Francesco De Franceschi dédie à Barbaro les cinq premiers livres du traité de Sebastiano Serlio qu'il édite. À la fin de la dédicace, dans laquelle est réaffirmée l'autorité de Daniele en tant qu'expert en architecture, l'éditeur fait allusion à une future collaboration. En effet, il publiera en 1567 la seconde édition du commentaire sur Vitruve [Cat. 21-22], une fois acquis le privilège d'impression décennal qu'avait détenu Marcolini. Cette édition, de format plus réduit que la première, parut en deux versions, l'une en langue vulgaire et l'autre en latin, cette dernière étant clairement destinée à un public international. Il ne s'agit pas là d'une simple traduction de l'édition en langue vulgaire, mais bien d'une édition nouvelle à tous les niveaux, avec un plus grand nombre d'illustrations ainsi qu'un texte amplifié et actualisé.

À Venise les académies et les grandes personnalités avaient leur propre devise. « Io volo al Ciel per riposarmi in Dio » était le *motto* de l'Accademia Veneta, qui établit son siège dans le vestibule de la Librairie entre 1558 et 1561 (Cat. 13-15). Daniele Barbaro choisit comme devise un feu surmonté d'une étoile, accompagné du *motto* « Volentes, o Deus adiuvat volentes » [Cat. 16, 6].

LA *PRATICA DELLA PERSPECTIVA*

Après un long processus de maturation – probablement une quinzaine d'années – Barbaro donna à imprimer en 1568 La *pratica della perspectiva* à l'atelier des frères Camillo et Rutilio Rutilio Borgominieri [Cat. 28-29], éditeurs connus sur le marché vénitien pour la grande qualité de leurs productions.

Publiée au moins en cinq versions différentes entre 1568 et 1569, l'œuvre est dédiée à Matteo Macigni, ami de l'auteur rencontré durant son séjour à Padoue. La dédicace, non seulement rappelle l'amitié qui lie les deux hommes depuis leur jeunesse studieuse, mais aussi confirme le fait que Barbaro a entrepris ce travail depuis plusieurs années. De fait son intention de publier un traité sur la pratique de la perspective adressé aux artistes était déjà esquissée dans les deux éditions du commentaire sur Vitruve (1556-1567).

La Biblioteca Marciana possède actuellement trois manuscrits relatifs au traité sur la perspective, ayant tous appartenu à la bibliothèque de Daniele [Cat. 25-27].

Dans le manuscrit It. IV, 39 (=5446) [Cat. 27], il est possible de distinguer au moins trois entités différentes qui ont été rassemblées. Les thèmes ayant trait à la géométrie et à la perspective ont été largement revus par l'auteur au sein du manuscrit, et ont ensuite été présentés, en format réduit, dans le nouveau volume édité. On peut également y trouver des dessins de géométrie, attribuables à Barbaro lui-même. Il s'agit d'une récolte de textes et de notes de recherche qui ont par la suite été sélectionnés, travaillés et synthétisés en vue de la publication.

Le manuscrit Lat. VIII, 41 (=3069) [Cat. 25] rassemble des matériaux pour une édition latine du traité sur la perspective – que Barbaro n'a finalement jamais donnée à l'imprimeur – ainsi que de nombreux dessins. En confrontant le contenu du manuscrit et celui de l'édition imprimée, il est possible de suivre le développement de la matière traitée en parallèle. Le texte manuscrit s'interrompt brusquement avec la description du *capitello ionico* (Parte Quarta, Libro VIII), soit environ aux deux tiers du matériel donné à l'impression. À un certain moment, Barbaro a donc abandonné le projet de réaliser différentes versions de son œuvre (latine et italienne), et s'est alors consacré à la seule version italienne. Notons que de nombreux dessins sont présents dans la deuxième partie du volume.

Le manuscrit It. 40 (=5447) [Cat. 26] est le précieux modèle que Barbaro a fourni à l'imprimeur. On peut y observer des dessins et des passages manuscrits, mais aussi de nombreux essais de gravures sur bois découpés et collés, des instructions destinées à l'imprimeur et des signes à sec du typographe faits durant la préparation à l'impression (qui respecte scrupuleusement le manuscrit).

Ces trois manuscrits et l'édition imprimée qui leur correspond constituent un corpus exceptionnel pour l'étude et la recherche ainsi que pour la compréhension de la méthode de travail de Barbaro, permettant de suivre pas à pas les différentes phases de l'élaboration d'un livre illustré dans la Venise du XVIe siècle.

Pendant ce temps, les intérêts scientifiques de Daniele restent multiples : l'activité des années 1550 et 1560 est attestée par le manuscrit *De horologiis* [Cat. 23]. Fabrizio Mordente lui dédie une gravure rare avec le développement d'un instrument pour le dessin.

LA BIBLIOTHÈQUE

Dans le testament qu'il rédige peu avant sa mort, Daniele confie ses livres à son frère Marcantonio. Mais très vite la collection de la bibliothèque de la famille Barbaro – célèbre tant pour les volumes du patriarche d'Aquilée que pour ceux de ses ancêtres Francesco et Ermolao – connut un processus de lente et totale dispersion, notamment à cause de dons, de ventes à des collectionneurs et d'héritages entre les familles patriciennes de Venise.

Entre 1567 et 1575, le Grec Giovanni Natanaele, copiste et marchand de livres actif à Venise, a réalisé un inventaire de quelques manuscrits grecs et d'éditions imprimées grecques et latines de la bibliothèque personnelle de Daniele. Les manuscrits sont l'unique partie qui a été identifiée. Ces nombreux volumes ont en commun un élément : une reliure en cuir « à la grecque » avec des impressions à sec.

Ce type de couverture, diffusée dans le milieu humaniste à partir de la seconde moitié du XVe siècle, était conçue comme un rappel des manuscrits byzantins, mais elle est décorée avec des fers à la mode occidentale. À Venise, siège d'une importante communauté hellénique et carrefour d'échanges culturels et commerciaux avec l'Orient, les reliures « à la grecque » connurent un succès remarquable. Pour ses manuscrits grecs, Barbaro a lui aussi suivi cette mode raffinée, alors qu'on ne note aucun projet décoratif analogue concernant les volumes latins et italiens connus à ce jour de sa bibliothèque.

Ces reliures, dites « Barbaro », ont en commun la technique, les matériaux et la décoration, et ont été effectuées en un laps de temps assez court : sur la base des filigranes des pages de garde, elles peuvent être situées dans les années 1566-68. Les contenus se caractérisent principalement comme étant des textes des Pères de l'Église, copiés dans le troisième quart du XVe siècle.

Sous plusieurs aspects, ce groupe de manuscrits se relie à l'édition de l'*Aurea Catena* sur les *Psaumes* de David, éditée par Barbaro et sortie des presses de Giorgio Cavalli en 1569, à la fois par le contenu patristique et par les couvertures décorées de motifs similaires présents dans au moins deux exemplaires [Cat. 30]. On peut donc observer que pour promouvoir son œuvre dans les milieux érudits, Barbaro avait commandé la reliure de certaines copies de présentation au même atelier vénitien qui s'était occupé de ses manuscrits grecs. Dans ce cas, cependant, son choix de reliure s'est arrêté sur des modèles occidentaux classiques, ornés d'impressions en or ou en argent, avec des impressions dorées et en relief et d'autres détails luxueux.

LE DESTIN DU *DE ARCHITECTURA*

Le manuscrit It. IV, 152 (=5106) [Cat. 20] était doté d'une reliure en cuir avec des impressions à sec, qui a été remplacée en 1968 lors d'une intervention massive de restauration. Les techniques alors adoptées, conformes aux usages et aux connaissances de l'époque, ne sont pas aujourd'hui en mesure de garantir une conservation correcte du livre. Les principaux problèmes sont déterminés à la fois par la sélection des matériaux utilisés et par le mauvais rapport entre la structure du livre et la masse du bloc de feuilles.

Le manuscrit nécessite aujourd'hui une nouvelle intervention, afin de permettre aux chercheurs une consultation sûre et sereine, mais surtout d'interrompre le processus de dégradation chimico-physique déclenché lors de l'intervention de 1968 par l'usage de matériaux peu stables.

La Biblioteca Nazionale Marciana entend promouvoir la réalisation d'une reliure artistique contemporaine, réalisée selon la logique du *Tomorrow's past* qui concilie l'intervention de restauration des livres et l'objectif de créer des reliures non seulement esthétiquement belles, mais qui aussi en permettent fondamentalement la conservation. Les célébrations du cinquième centenaire de la naissance de Daniele Barbaro semblent être l'occasion la plus appropriée d'ajouter une nouvelle page à l'histoire des manuscrits du De architectura de la Biblioteca Marciana.

L'atelier Bottega Fagnola s.a.s. a offert la conception de la reliure de l'œuvre du *Vitruvio*, présentant trois ébauches, exposées ici afin de les soumettre à la critique et au choix du public. Il sera possible de voter pour l'idée favorite sur le site de la Biblioteca, sur la page de l'exposition.